

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 58 (1933-1935)
Heft: 234

Artikel: Les différences sexuelle du cloaque chez le lézard *Lacerta agilis* LINNÉ
Autor: Regamey, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**J. Regamey. — Les différences sexuelles du cloaque
chez le lézard *Lacerta agilis* LINNÉ.**

(*Séance du 6 décembre 1933.*)

Il existe de bonnes descriptions du cloaque du lézard mâle; elles sont dues en particulier à Braun 1877, Unterhössel 1902, Disselhorst 1904, Wöpke 1930. Mais ces auteurs poursuivaient un but purement descriptif, si bien que leurs résultats sont insuffisants pour nous, qui nous sommes proposé d'étudier les caractères sexuels secondaires du lézard en général, et ceux de son cloaque en particulier. A ce point de vue, l'absence complète de données concernant la femelle nous a paru particulièrement regrettable, et nous avons entrepris l'étude parallèle du cloaque dans les deux sexes.

Nous avons examiné 14 lézards mâles et femelles, fixés au Bouin ou au Zenker, à différentes époques de l'année. Nous avons réussi à obtenir, après avoir surmonté des obstacles techniques importants, des séries complètes de coupes microscopiques; la coloration de choix est le trichromique: hémalun-jaune mé-tanil-mucicarmin.

Il existe des différences sexuelles dans la morphologie de la fossette uro-génitale, dans la structure de sa paroi, dans la disposition des culs de sac du proctodaeum, et dans la topographie des glandes annexes.

La fossette génitale du mâle comprend deux enfoncements latéraux, chacun présentant un fond surélevé par une petite papille. Le canal déférent et l'uretère s'ouvrent au sommet de cette papille par deux orifices séparés, mais l'ouverture de l'uretère, postérieure et semi-circulaire, entoure partiellement celle du spermiducte. Toute la fossette est tapissée par un épithélium semblable à celui qui revêt les parois de l'uro-daeum: épithélium 3 à 4 stratifié, hautement cylindrique et fortement muqueux.

Chez la femelle, la fossette se prolonge à gauche et à droite sous forme d'une fente qui s'étend très loin en avant et en arrière. Dans la partie postérieure, une papille semblable à celle du mâle reçoit seulement l'uretère; l'utérus débouche isolément, plus en avant, dans la région antérieure de la fossette. Toute la fossette, et plus spécialement la partie antérieure génitale, est tapissée d'un épithélium singulièrement modifié; très épais, il pousse dans la profondeur du derme des cordons irréguliers, séparés par des fibres conjonctives. L'intrication des deux tissus rend difficile l'étude précise de

leurs relations. La couche superficielle de l'épithélium reste cylindrique et muqueuse. En été, ces cordons épithéliaux deviennent de véritables glandes, par suite de l'apparition d'une lumière étroite et sinueuse. Le mécanisme probable de cette transformation serait la fonte holocrine des éléments axiaux. Bientôt une sécrétion amorphe tend à remplir le canal ainsi formé. Il y a donc vraisemblablement un cycle glandulaire annuel en relation, sans doute, avec les phénomènes de la reproduction.

Le proctodaeum en forme de fente montre des culs de sac latéraux au fond desquels s'ouvrent les pénis; chez la femelle ces coecums sont beaucoup moins développés; ils reçoivent l'organe d'accouplement lors de la copulation.

On connaît, chez le mâle, des annexes glandulaires du cloaque sous le nom de glandes dorsales (prostate) et ventrales. Les glandes dorsales sont deux masses symétriques en forme de fuseau; leurs extrémités antérieures divergent latéralement; les corps glandulaires médians fusionnent au-dessus du cloaque; quant aux extrémités postérieures, elles s'étendent en arrière et passant sous la base des pénis les embrassent de leur concavité. Ces glandes sont composées d'une masse homogène de tubes glandulaires débouchant, de chaque côté, par un seul conduit à la base du pénis.

La glande ventrale comprend quelques bandelettes, séparées les unes des autres et appliquées contre la paroi inférieure du cloaque dans lequel elles s'ouvrent par plusieurs orifices. Au point de vue histologique, ces glandes sont très semblables entre elles; cependant la glande ventrale se reconnaît immédiatement sur les coupes à sa coloration plus foncée et au diamètre plus fort de ses tubes.

Chez la femelle, la glande dorsale est semblable à celle du mâle; elle est seulement un peu plus courte, surtout dans sa partie postérieure; la longueur moyenne de la glande est de 1,8 mm. chez le mâle, 1,2 mm. chez la femelle. Chez cette dernière, la glande ventrale n'existe pas, tout au moins je n'en ai trouvé nulle trace sur les sujets que j'ai examinés.

Ces différences, disposition des fossettes urogénitales et du proctodaeum, présence de glandes au voisinage de l'embouchure de l'utérus et absence de glandes ventrales chez la femelle sont sans aucun doute des caractères sexuels constants. Je ne puis malheureusement pas encore dire quel est leur comportement vis-à-vis des glandes génitales. J'espère dans un avenir prochain apporter la démonstration de l'origine hormonique de ces caractères sexuels.

Laboratoire de zoologie de l'Université de Lausanne.